

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 11 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 11 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3116, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 11 Oct 1851

Sept heures

Cela me déplait bien de n'avoir pas eu de lettre hier. J'espère que ce n'est pas autre chose, qu'une méprise de domestique ou de la poste quand on s'écrit tous les jours, il est difficile que cela n'arrive jamais. Si vous étiez souffrante, je compte que Marion m'écrit. Je le lui demande formellement quoique je ne crois pas avoir besoin de le lui demander.

On me mande de source certaine, que le général Changarnier a formellement déclaré qu'il s'abstiendrait dans la proposition Créton, et qu'une fois sa candidature acceptée par les légitimistes, il la maintiendrait envers et contre tous, y compris M. le Prince de Joinville lui demandât-il lui-même de la retirer. Que le Général ait dit cela, je n'en puis guère douter. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce de sa part, un acte indépendant et vraiment personnel, ou bien est-ce arrangé avec Thiers, de l'aveu de Claremont ? Est-ce une manière de retirer, sous main, la candidature du Prince de Joinville, et d'y substituer celle de Changarnier en la faisant accepter d'abord par les légitimistes ? Ceci serait très possible, s'il était possible que Changarnier se prêtât à une telle rouerie. On me mande d'ailleurs que Thiers travaille décidément à faire sa retraite sur la candidature Joinville. On ajoute que le gâchis va croissant. Quand il n'y a pas moyen d'empêcher le gâchis, il faut au moins y voir clair.

Je vois que le manifeste de Kossuth à Marseille commence à faire en Angleterre l'effet que j'ai prévu. Les indifférents, comme le Times, comprennent et attaquent. Les bienveillants comme le Globe essayent d'excuser. Palmerston trouve sûrement que Kossuth est un maladroit, qui lui gâte son jeu. Nos journaux à nous n'exploitent pas assez cet incident. Ils devraient commenter le manifeste, et l'admiration qu'en témoignent les révolutionnaires. Cela aiderait les Anglais à comprendre.

Dans la solitude où vous laissez votre diplomatie n'entendez-vous rien dire du tout de ce qui se prépare en Autriche ? Je suis curieux de savoir comment s'arrangeront ensemble les deux idées qui sont là en présence : fortifier l'unité de la Monarchie autrichienne, et laisser à chacun des Etats qui la comptent, une existence et des institutions locales. La conciliation est difficile. C'est cependant le problème. Je présume que c'est la Hongrie qui paiera tous les frais de la Révolution.

9 heures

Génie arrive et me remet votre lettre. Je vous pardonne et je ne vous pardonne pas. Il était bien aise de me faire écrire deux lignes par Marion. Votre lettre à l'Empereur est ce qu'elle doit être pour réussir. Si elle ne réussit pas, je n'en parlerai plus. La lettre à l'Impératrice devait suffire. Je ne suppose pas qu'elle ne la lui ait pas montrée, ou qu'il ait voulu que vous lui demandassiez cette grâce à lui-même. Adieu, adieu. La conversation qui m'arrive est curieuse. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 11 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4101>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 11 oct. 1851

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Morning post l'indiqué.

le journal du Débat, écrit
il bien informé à propos de
gladston malade et la
diète de Frankfurt?

Hubner revient aujourd'hui
de force.

adieu, adieu. J.

Frankfurt un vrai. j'en
de l'apprendre à l'instant

Val de l'Alsace - Samedi 11 Oct. 1891 ³¹¹⁶

Sept heures.

Cela me déplaît bien de n'avoir
pas eu de lettre hier. J'espère que ce n'est
pas autre chose qu'une méprise de domestique
ou de la poste. Quand on l'écrit tous les jours,
il est difficile que cela n'arrive jamais. Si
vous êtes souffrante, je compte que nous
nous verrons. Je te lui demande formellement,
quoique je ne sois pas avoir besoin de le lui
demander.

On me demande, de la part certaine, que le
Général Chazarnier a formellement déclaré
qu'il s'abstiendrait d'une proposition
Caton, et qu'une fois la candidature
acceptée par les légitimistes, il la maintiendrait
cavalier et contre tout, y compris
M. le Prince de Salm-Salm, lui demandant-il
lui-même de la retirer. Que le Général
ait dit cela je n'en puis guère douter.
Qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce, dodo
par, un acte indépendant et vraiment
personnel, ou bien est-ce arrangé avec
Thiers, de l'avis de M. de Marnes? Et ce

une manière de rebrous, sur moi, la
candidature du Prince de Joinville, et si
substituer celle de Changarnier en la faisant
accepter d'abord par les législateurs. C'est tout
bien possible, s'il était possible que Changarnier
se prêtât à une telle vaine. On me demande
d'ailleurs que Thiers travaille de côté et main
à faire du républicanisme sur la candidature
Joinville. On ajoute que le gâchis va croissant.
Lorsqu'il n'y a pas moyen d'empêcher le
gâchis, il faut au moins y voir clair.

Je vois que le manifeste de Kossuth à
Marseille commence à faire en Angleterre
l'effet que j'ai prévu. Les indifférents, comme
le Times, compréhensif et attentif. Les
bienveillants, comme le Globe, ou une
dépêche. Palmerston le veut. Surtout que
Kossuth est un maladroit, qui lui gâte
son jeu. Nos journaux, à nous, n'exploitent
pas avec cet intérêt. Ils devraient
commenter le Manifeste et l'admiration
qu'en témoignent les révolutionnaires. Cela
aiderait le, Anglais à comprendre.

Dans la solitude où vous laissez votre

diplomatie, n'entendez-vous rien dire du tout
de ce qui se prépare en Autriche ? De l'union
de l'avis commun d'arrangeront ensemble
les deux idées qui sont là en présence : fortifier
l'unité de la monarchie autrichienne et laisser
à chacun des États qui la composent, une certaine
et des institutions locales. La conciliation est
difficile. C'est cependant le problème. La première
que fait la Hongrie qui paye à tous les frais
de la révolution.

q. h. m.

Je n'ai encore eu que votre lettre. Je
vous pardonne si je ne vous pardonne pas. Il
était bien aisé de ne faire croire deux lignes
par Maxime.

Votre lettre à l'Empereur est ce qu'elle doit
être pour réussir. Si elle ne réussit pas, je
n'en parlerai plus. La lettre à l'Assemblée
devrait suffire. Je ne suppose pas qu'elle ne la
lui ait pas montrée, ce qui est voulu que
vous lui demandiez cette grâce à lui-même.

Adieu, adieu. La conversation qui m'a menée
est curieuse. Adieu.